

Sujet Moral et Avenir de la Société en Afrique

Okry Koutchoro Allélua Magloire

Institut Pontifical Théologique Jean Paul II pour les Sciences du Mariage et de la Famille, Cotonou, Benin

Doi: 10.19044/esipreprint.12.2024.p353

Approved: 20 December 2024

Posted: 23 December 2024

Copyright 2024 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Okry K.A.M. (2024). *Sujet Moral et Avenir de la Société en Afrique*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.12.2024.p353>

Résumé

Bien que soit loin de nous la perspective de sombrer dans le pessimisme, force est de remarquer qu'au-delà des signes d'une avancée apparente dans divers domaines, il persiste encore un mal être qui transcende le matériel. Nous assistons aujourd'hui à une crise de la société dont les racines baignent dans la crise de l'homme en tant que sujet moral. Cette crise tend à se disséminer dans les sphères de la vie sociale. Il en résulte l'existence d'une interaction entre l'équilibre de l'homme et celui de la société posant en clair le problème d'un réajustement entre le sujet moral et les défis de la société contemporaine. Il convient alors de déterminer le rapport intrinsèque de cette interaction qui fait que la situation de l'un influence celle de l'autre. La perspective est celle de comprendre les racines de cette crise pour suggérer des voies d'une réhabilitation de l'homme en tant que sujet moral. Cette recherche s'articule dans l'horizon de l'éthique sociale. Sur la base de recherches documentaires et de données qualitatives, nous avons procédé à l'étude de l'interaction entre l'équilibre de l'homme et celui de la société. Les résultats confirment une interconnexion entre le sujet moral et la recherche de stabilité de la société. Les défis auxquels est confronté le sujet moral agissent sur le vivre ensemble et la cohésion sociale.

Mots clés : Sujet moral, défis, crise, interaction, cohésion sociale

Moral Subject and the Future of Society in Africa

Okry Koutchoro Allélua Magloire

Institut Pontifical Théologique Jean Paul II pour les Sciences du Mariage et de la Famille, Cotonou, Benin

Abstract

Although we are far from sinking into pessimism, we have to admit that beyond the signs of apparent progress in various areas, there is still a malaise that transcends the material. Today we are witnessing a crisis in society whose roots lie in the crisis of man as a moral subject. This crisis tends to spread to all spheres of social life. The result is the existence of an interaction between the equilibrium of man and that of society, clearly posing the problem of readjustment between the moral subject and the challenges of contemporary society. It is then necessary to determine the intrinsic relationship of this interaction, which means that the situation of one influences that of the other. The aim is to understand the roots of this crisis in order to suggest ways of rehabilitating man as a moral subject. This research is based on social ethics. On the basis of documentary research and qualitative data, we studied the interaction between human equilibrium and the equilibrium of society. The results confirm an interconnection between the moral subject and society's quest for stability. The challenges faced by the moral subject have an impact on living together and social cohesion.

Keywords: Moral subject, challenges, crisis, interaction, social cohesion

Introduction

L'observation fait remonter une recrudescence des malaises dans le vivre ensemble dans nos sociétés. Cette recrudescence s'inscrit au nombre des symptômes manifestes d'une crise qui nécessite une attention particulière, non seulement dans l'élaboration de théories constructives mais aussi et surtout dans l'action responsable et salvatrice de notre humanité. La spécification du champ de réflexion au continent africain n'insinue en rien du tout que les peuples qui constituent cette ère soient moins bons ou les plus abominables de la planète. Bien au contraire, ils ont du trésor à offrir au monde entier.

Cependant, la crise de la société à laquelle nous assistons aujourd'hui et dont les racines résideraient dans la crise de l'homme en tant que sujet moral appelle à une réflexion plus approfondie. L'agir humain, pour autant qu'il s'intégrera au mieux à son contexte de vie, ne saurait rester indifférent à la question de l'actualisation des valeurs. La crise que l'on note s'exprime

dans les sphères de la vie sociale au point qu'il émerge une interaction entre l'équilibre de l'homme et celui de la société. Il convient alors d'en déterminer le rapport intrinsèque car la situation de l'un influence celle de l'autre. Notre objectif est de comprendre les racines de cette crise pour suggérer quelques voies dans la perspective d'une réhabilitation de l'homme en tant que sujet moral en vue de la promotion de la justice et de la paix. Cette recherche s'articule dans l'horizon de l'éthique sociale ayant pour boussole la promotion de la justice et de la paix. Notre réflexion s'articule autour de trois axes essentiels. Dans un premier moment nous chercherons à préciser les concepts de sujet moral, de justice et de paix dans une logique d'interpénétration. Ensuite nous analyserons tour à tour les indices et les enjeux d'une reconstruction du sujet moral. Nous terminerons par quelques approches de solutions et recommandations.

Approche notionnelle

Une personne humaine se caractérise entre autres par la possession de trois facultés spirituelles que sont la raison, la volonté et la liberté. Toutes ces trois facultés interviennent dans l'agir humain de manière conjointe avec la spécificité de chacune d'elles. La raison illumine, la volonté choisit sous la lumière de la raison et la liberté est la faculté qui résulte des opérations conjointes de la raison et de la volonté (cf PINCKAERS 2008).

Mais une chose est la possession des facultés et une autre chose est l'exercice et le développement de ces facultés. Ainsi donc, le sujet moral est le sujet raisonnable dont la volonté ne connaît aucune autre détermination que celle de la raison. Dans cette dynamique la personne humaine s'accomplit dans son agir qui se perfectionne dans la culture de la vertu entendue comme une aptitude à la vie bonne. C'est en agissant que le sujet moral réalise son identité propre. La qualité du sujet dépendra donc de son agir. Les notions de justice et de paix vont donc jaillir de la relation d'action entre deux ou plusieurs sujets agissants chacun selon la qualité de son monde intérieur.

Dans cette perspective de rapport entre sujets agissants, se mettent en face deux personnes ayant les mêmes facultés. La conception de Ulpiano de la justice qui consiste à donner à chacun ce qui lui est dû (*Unicuique suum tribuere*) se comprend et peut être interprétée dans une sphère plus étendue. Dans notre logique le premier dû à chacun est le respect de son caractère de sujet agissant ouvrant ainsi l'avenue d'une réciprocité dans l'équité de la relation. Le principe d'une altérité fondatrice de relation trouvera ici une racine pivotante qui maintiendra tout l'édifice de la vie sociale. Le rapport à la loi sera comme une lubrification opportune des dents concaténées d'une machine en évolution.

La paix quant à elle sera le bonheur qui naîtra de l'interaction entre l'assomption du rapport entre les sujets moraux et le respect du principe de justice qui en est la conséquence logique. La paix se vit au cœur de l'expérience des relations entre les hommes. Et plus équilibrée est la relation plus grande et profonde est la paix. La paix naît alors entre autres sur le fond d'une relation basée sur la justice vécue. Dans un tel contexte fleurit la richesse de la liberté de qualité (cf Pinckaers, 2008). Les rapports sociaux trouvent ici leurs fondements les plus convaincants.

Les indices d'une nécessité de reconstruction du sujet moral

Il est nécessaire de réaliser que la société est faite d'individus qui agissent, exerçant ainsi leur liberté. La qualité du vivre ensemble dépend en grande partie du niveau d'assomption et de prise en charge de chacun des membres de la société.

Quand on parle de nécessité d'une reconstruction du sujet moral, cela suppose qu'il y a eu entre temps un relâchement ou un dysfonctionnement à un niveau donné de la marche. Quoique tout ne soit pas encore la catastrophe, il est important toutefois que l'attention soit portée vers certains aspects qui pourraient être considérés comme des indices d'une nécessité de reconstruction ou de consolidation.

Il s'agit ici d'épingler quelques éléments indicateurs

Les Luttes intergénérationnelles

Celle-ci s'expriment dans une sorte de négation de l'ancien, l'imposition de sa perception et de sa commodité sous prétexte qu'on est d'une génération de technologie plus avancée, un complexe à présenter son aîné ou grand parent, la rupture du sens de respect de l'autre, le rejet de la tradition, etc. Or, selon l'expression de Paul Valérie (2016) « La véritable tradition n'est pas de refaire ce que les autres ont fait mais de trouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de toutes autres en d'autres temps ».

La facilité à fuir ses responsabilités

Dans les rapports interpersonnels et même sociaux il y a une grande facilité à fuir la responsabilité de ses actes indexant autrui comme la cause de ses malheurs. L'autre devient l'enfer qui nous menace et est constamment objet de suspicion. Il y a comme un abandon de la culture de la conscience de soi et le sens de la dignité dans les valeurs qui caractérisaient l'Afrique. La difficulté à se regarder en face induisant un refuge dans un spiritualisme espérant le miracle sans aucun engagement est un indicateur subtil de cette incapacité à se regarder en face ou à se remettre en cause.

Les séparations et divorces

La recrudescence des cas de divorces et séparations des époux est un indicateur inquiétant d'une crise anthropologique et sociale. Ce qui autrefois était rare et indexant est devenu aujourd'hui une mode. Le sens du sacrifice et de l'acceptation de l'autre tend à disparaître au profit d'un monde fermé sur soi-même.

Le développement accru d'un égocentrisme asphyxiant

De plus en plus les rapports entre individus commencent par se teinter d'intérêts personnels aux pieds desquels on tend à sacrifier la dignité des personnes en face. La fameuse réflexion de Barbara Ward (1962) en dénonçant la pensée secrète des états entres eux « que mes voisins se débrouillent ; on a assez à faire chez soi » semble encore actuelle. Dans cette perspective comment ne pas sacrifier l'autre ? L'intégration mal assumée de la culture occidentale fait émerger une recrudescence d'égocentrisme qui risque de finir par une asphyxie de la vie intérieure de la personne humaine.

Des éléments structurants et axes possibles d'une reconstruction du sujet

Quelques éléments structurants d'une reconstruction du sujet moral

Les éléments structurants sont les points constitutifs formant ensemble la nervure d'irradiation de l'influx tiré de l'épine dorsale de la reconstruction du sujet moral. Ils sont comme la charpente d'une construction et sans laquelle aucune couverture ne serait possible. Il s'agit entre autres de la structuration de l'identité, la transmission de l'humanité et la redécouverte des valeurs africaines, pour ne citer que ces éléments.

La structuration de l'identité de la personne

L'effritement du sujet moral entraîne une perte de son identité. L'éparpillement constitue une déperdition d'être. La structuration de l'être dans une dynamique unitaire interne est par contre une source de paix et d'assurance qui tranquillise les rapports entre les humains. En humanisant les rapports entre les hommes, la justice s'établit comme par mode naturel. La paix qui en résulte est plus précieuse que les biens matériels. Toutes les dimensions de la vie de l'homme sont prises en compte dans l'éducation pour y parvenir.

La transmission d'humanité

Cette construction du sujet moral devra se constituer en une culture qui se transmettra de génération en génération. Cela se vérifie à la réaction que l'on a devant tout spectacle qui porte atteinte à la dignité de l'homme. D'ailleurs la qualité de notre humanité se vérifie à la manière de traiter tout

être fragile et sans défense. Notre sensibilité, notre compassion et notre affectivité équilibrées dans la réaction sans complaisance témoignent de cette humanité. Ceci requiert une culture du cœur et de l'esprit et une capacité sincère de compassion agissante. Notre humanité se vérifie en effet à l'éducation et de l'auto éducation à la vertu. En même temps qu'on s'éduque à la vertu on est par son bon exemple éducateur à la vertu. La qualité du vivre ensemble dépend de cette condition incontournable. Le flambeau de cette belle découverte devra être transmis. Mais il faudra faire attention à la qualité de la transmission de ce flambeau pour en pérenniser la flamme. En cela les éléments qui potentialisent le sujet sont l'éducation en général, l'éducation civique en particulier, le sens de responsabilité du sujet face aux situations concrètes de la vie et de la société ; l'indifférence sera le symptôme d'un échec personnel.

La redécouverte des valeurs africaines

Les valeurs constituent un maillon important de la construction du sujet moral. C'est d'ailleurs elles qui donnent un sens à toute l'articulation morale. Si les valeurs sont une dimension déterminante de la construction de la personne combien plus encore pour l'africain les valeurs qui font de lui qui il est. Le brassage culturel et surtout le développement de l'égoïsme aggravé par la fuite de la responsabilité de ses actes ont dénaturé l'africain que nous sommes. Le sens du sacrifice, l'acceptation de l'autre comme un frère ou une sœur, le sens du courage et de l'honneur étaient des qualités que l'africain ne marchandait pas. Aujourd'hui ces valeurs tendent à se raréfier. Je pense que la racine du mal de l'africain s'enfonce dans ce chaos de dénaturation.

Quelques axes de reconstruction du sujet moral

Les différents axes que nous entrevoyons ici sont des horizons incontournables de la reconstruction du sujet moral. Il s'agit principalement de celui de la formation de la volonté et de la raison, et celui de la maturation du sens de la responsabilité.

- La formation de la volonté dans une étroite collaboration avec la raison

A voir de près le véritable problème se pose au niveau de la conception de l'agir et la claire compréhension qu'autrui en face de soi est autant sujet agissant que soi-même. Il s'agit d'une relation de deux ou plusieurs sujets agissants ayant chacun en possession ses facultés spirituelles que sont la raison, la volonté et la liberté. Il s'agit de mieux comprendre l'agir humain pour mieux se situer dans son rapport à autrui et même à soi dans une certaine réflexivité.

Dans cette perspective l'étude que fait Servais Pinckaers (1985) est très éclairante. A la genèse de l'agir humain existe un rapport étroit entre la raison et la volonté. De fait, à l'amont de l'agir humain se tiennent les deux facultés spirituelles, la raison et la volonté qui déterminent tous les actes partiels à la genèse de l'action concrète. Déjà la présentation classique de la structure de l'acte humain dispose les actes partiels en deux groupes selon qu'ils sont issus de la raison ou de la volonté de sorte qu'à chaque acte de la raison corresponde un acte de la volonté. Ce parallélisme naturel semble susciter l'hypothèse que les deux facultés ne devraient pas être isolées dans leurs actes. Il s'agit d'un lien naturel tel que les actes de la raison nécessitent ceux de la volonté. L'agir humain vit du rapport symbiotique des actes de ces facultés. C'est donc d'une complémentarité intrinsèque qui les tient dans l'unité de l'agir qu'il est question.

Pinckaers épingle deux aspects qui irradiant d'une lumière convaincante la thèse de la complémentarité naturelle de la raison et de la volonté : le caractère inséparable des actes de la raison et ceux de la volonté et l'unité du mouvement de la genèse de l'action à travers les diverses formes que peut prendre ce mouvement.

Le caractère inséparable des actes de la raison et ceux de la volonté porte sur la compénétration entre les actes de la raison et ceux de la volonté. De fait, selon Pinckaers (1962, 415), « les actes de la raison pratique et les actes de la volonté sont intérieurs les uns aux autres et forment ensemble une seule et même action dont ils sont les principes complémentaires ».

Cette conception de Pinckaers s'inspire de la pensée de Saint Thomas qui fait ressortir ce rapport intime entre l'intelligence et la volonté de façon plus évidente dans la détermination de la motion de l'une et de l'autre des deux facultés. Car selon Saint Thomas d'Aquin (Ia- IIae les actes de la volonté et de la raison réagissent les uns sur les autres : la raison raisonne sur le vouloir de la volonté et la volonté veut raisonner.

La volonté, en effet, dans sa qualité d'appétit rationnel, ne peut être mue que par un bien rationnel. Et c'est ce qui fait son lien de dépendance avec la raison puisque c'est celle-ci qui donne à la volonté d'appréhender la rationalité d'un bien, de le connaître et de le désirer. C'est donc la raison qui présente à la volonté son bien. Et vu que la raison a pour objet propre l'être universel, elle connaît la fin dans son être propre et est capable de présenter à la volonté son bien propre (Cf St Thomas Ia- IIae). Dans ce sens, l'intelligence meut la volonté et l'oriente à la spécificité de l'acte.

Il faut toutefois noter que le rapport selon lequel la raison meut l'irascible et le concupiscible n'enlève pas à la volonté ses caractéristiques propres comme si elle devrait subir les opérations de la raison. Bien au contraire la complémentarité fondatrice entre les facultés spirituelles dans leur motion est nécessaire pour la genèse de l'action.

Quant à l'intelligence, elle est, à son tour, mue par la volonté. L'objet de l'intelligence étant le vrai et non pas le bien qui attire de par sa nature, l'intelligence n'a pas en elle-même le moteur qui lui permet de connaître en acte. Elle a donc besoin d'être mue de l'intérieur par une autre faculté pour qui le vrai serait appréhendé sous raison de bien. Et puisque la volonté saisit tout sous raison de bien il lui appartient alors de mouvoir les autres puissances. Ainsi la volonté meut, réciproquement l'intelligence en lui présentant son objet sous raison de bien. Il s'établit alors une complémentarité de motion et de rapport entre la volonté et l'intelligence. Cette complémentarité naturelle fait que l'on ne peut pas séparer les actes de la raison pratique et les actes de la volonté comme si la génération de l'acte se déroulait en deux moments distincts, dissociables. L'intelligence et la volonté se compénètrent plutôt et se débordent ; car l'intelligence comprend entre autres la volonté tandis que la volonté désire entre autres le bien de l'intelligence (Cf S. Th. Iia-IIae).

Par ailleurs, pendant que l'objet de la raison pratique est la réalité qui n'est pas encore existante, l'avènement de cette dernière dépend de la volonté de l'homme. Pinckaers en déduit que la raison pratique est active et productive en ce sens qu'elle atteint l'action à faire au point qu'elle en devient la connaissance directrice. La volonté quant à elle met en l'existence cette création de la raison pratique. Il en ressort qu'aucune connaissance pratique ne saurait être possible sans un acte de la volonté qui lui soit conjoint tout comme il n'y a pas non plus de vouloir sans une connaissance pratique qui l'éclaire.

Le second aspect, étroitement connexe au premier, focalise l'attention sur l'unité de l'acte humain dans les différentes formes qu'il peut prendre dans le processus de sa génération. Pour Pinckaers (1962), en effet, l'action humaine se constitue en une unique poussée finalisante. Il observe à ce propos : « Les actes successifs de chacune des facultés en cause, ne s'ajoutent pas entre eux comme de petits actes qui se succèdent, mais plutôt comme les formes diverses que prend un mouvement foncièrement un. Du vouloir simple à la jouissance de la fin, en passant par le choix de l'action effective, c'est une unique poussée finalisante qui se propage, comme une même vague s'abaisse parfois, s'amenuise en progressant, puis se gonfle et s'élève de nouveau ; de la connaissance de la fin au jugement pratique et jusqu'à la connaissance plénière, c'est comme un même rayon d'intelligence qui prend des teintes diverses au long de son parcours sans cependant devenir autre ».

Ce rapport intrinsèque entre les facultés spirituelles s'étend aux actes partiels qui en ressortent. Car de même que les actes de la raison et les actes de la volonté se compénètrent, de même il y a une compénétration entre les actes partiels qui en ressortent. Il affirme d'ailleurs que « Les actes qui

composent les deux séries sont ... intérieurs les uns aux autres, ils se compénètrent les uns aux autres : l'intention pénètre dans le choix et le pousse vers la fin comme la perception de celle-ci oriente le jugement pratique vers elle ».

Chacun des actes partiels porte en lui-même une dialectique interne orientée vers la fin. Et c'est d'ailleurs cette unique poussée finalisante qui relie les actes partiels les uns aux autres et qui assure leur unité grâce à la finalité volontaire. L'agir humain est donc un agir finalisé. Il prend toute sa signification dans son élan vers une fin déterminée, voire ultime. C'est dans cette dialectique que s'articulent les autres schèmes structurels, notamment celui qui porte sur les actes pour la fin et les actes pour les moyens.

- Le sens de responsabilité dans les choix qui s'opèrent

Dans ce débat qui met dans une crise réelle la conception du rapport entre le jugement pratique et le choix, Pinckaers adopte une position en faveur de l'unité de l'agir humain en suggérant une approche de sortie de crise qui consiste en une redécouverte du caractère imbriqué des actes de la raison et ceux de la volonté dans le choix, leur interconnexion et leur rapport de complémentarité. Il s'inspire surtout d'un principe aristotélicien dont Saint Thomas s'est souvent servi pour montrer l'interpénétration et l'implication mutuelle du jugement pratique et du choix volontaire formant les deux faces inséparables d'une même action concrète : « tel est chacun, tel lui paraît la fin ».

Par ce principe aristotélicien Pinckaers met clairement en évidence que le jugement pratique dépend pour une large part des dispositions de la personne qui va agir ; car pour lui « les choses nous paraissent bonnes ou mauvaises, dignes d'être voulues ou méprisables selon nos propres dispositions ». Il tire cette réflexion de Saint Thomas qui affirme que les *habitus* inclinent à l'action et l'homme juge selon ses dispositions personnelles. Il s'appuiera ensuite sur Saint Thomas qui affirme que « est aimable à chacun ce qui lui est conforme. Un cœur impur aime ce qui lui convient selon sa passion ».

Cette affirmation de Saint Thomas dont se sert Pinckaers confirme l'influence des inclinations naturelles et des *habitus* dans le jugement. Cette incidence ouvre de façon implicite le débat sur la question du rapport entre le jugement pratique et la volonté. En effet dans le choix s'effectue une interconnexion entre le jugement pratique et la volonté de celui qui va agir. Selon Pinckaers, la notion de bien implique, de par sa nature, un rapport de convenance à la volonté de l'homme. La conséquence immédiate est que le bien dont juge la raison pratique dépend directement du rapport de convenance entre la réalité objective et la volonté du sujet qui va agir. Un jugement de convenance met alors en rapport deux pôles : la réalité objective

qui se présente et la volonté qui entre en rapport avec elle. Dans ce rapport toute variation de la convenance suppose à la fois celle des deux termes qu'elle unit. Il s'en suit alors que la réalité objective et la volonté du sujet agissant se conditionnent l'une et l'autre. Ainsi dans son activité, le jugement pratique sera conditionné à la fois « par la réalité objective connue par la raison et par la réalité subjective qu'est la volonté ». Ainsi Pinckaers montre-t-il le caractère indissociable du jugement pratique et du choix de la volonté qui apprécie ce qui lui convient. Ils s'impliquent et s'exercent l'un sur l'autre car « L'affirmation de la raison que cela est bon à faire par la volonté contient l'estimation par la volonté que cela est bon ».

Par ailleurs, la part de la volonté dans la formation du jugement pratique est d'autant plus importante que l'action volontaire engage notre personnalité tout entière. Le cas du conflit entre la raison et la volonté dans un choix erroné, notamment dans le péché montre clairement cet engagement de la personnalité dans le choix qui se fait.

Ce conflit illustre bien le rapport de l'exercice réciproque entre le jugement pratique et la volonté. Dans cette action où naît le conflit, il y a une union si intime de la raison dont est l'œuvre le jugement pratique qui a dirigé la « volonté pécheresse » que celle-ci coïncide avec le choix volontaire. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans toute action humaine. Il s'établit une union intime entre la raison dont le jugement pratique est l'œuvre et le choix volontaire au point où l'action paraît « bonne, agréable à faire, à ce moment présent, même si elle sentait déjà confusément que son jugement serait condamné, s'il était porté devant l'instance d'une raison supérieure ». On le voit bien, l'action unit la volonté et le jugement pratique. Dans le cas du péché il s'agit d'une volonté perverse et d'un jugement erroné qui s'unissent indissociablement.

Au demeurant, le dilemme se fonde quand on découvre cette alliance indissociable entre le jugement pratique et le choix. Ces deux actes sont inséparables et complémentaires au point où la formation du jugement suppose celle du choix. On ne peut donc pas attribuer le choix à l'acte de la raison ou à celui de la volonté seule mais à l'une et à l'autre faculté. C'est d'ailleurs pourquoi Aristote ne pouvant attribuer le choix à la raison ou à la volonté seule a préféré parler de désir connaissant et de connaissance désirante. Pinckaers quant à lui parle de « jugement de choix ».

Conclusion

La problématique de la reconstruction du sujet moral est une préoccupation actuelle dont dépendent nos sociétés aujourd'hui. La qualité du vivre ensemble dépend de ce maillon important et irremplaçable. Pour nous africains cette problématique interpelle notre identité à différents

niveaux. A nous de jouer : quel monde voulons-nous construire ? A nous de faire les choix conséquents dans l'orientation de l'éducation en société.

Conflit d'intérêts : L'auteur n'a fait état d'aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Barbara Ward (1962), Problèmes africains in : *Politique étrangère*, n°2 - 1962 - 27^eannée. pp. 140-150
2. Gangemi, Suum unicuique tribuere : la giustizia politica tra etica e diritto in *Sociologia: rivista quadrimestrale di scienze storiche e sociali* : XLVII, 1, 2013, 65-72
3. PINCKAERS Servais, Les sources de la morale chrétienne, Cerf, Paris 1985
4. PINCKAERS SERVAIS, *Somme Théologique. Traité des Actes humains (Ia-IIae, qq. 18-21). Traduction, commentaire et renseignements techniques*, Edition de la Revue des Jeunes, Cerf, Paris 1962, 415 :
5. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae*, Ia-IIae, 17, ad 1.
6. SAINT THOMAS D'AQUIN, S. Th., IIa-IIae 109, 2, ad 1:
7. VALERY Paul, Regards sur le monde actuel et autres essais, Edition Gallimard, Paris 2016